

lent, qui était honoré dans sa profession. Hier, il a été question, ici même, des grands services rendus par les membres de la profession médicale à ceux qui souffrent. Aujourd'hui, nous sommes appelés à songer aux risques trop souvent inhérents à leurs services. En effet, c'est dans l'exercice de sa profession, si je ne me trompe, que le docteur Preston s'est enrhumé; ce fut le commencement de la maladie qui l'a emporté.

Au nom des membres du Gouvernement et de tous les députés de la droite, qu'on me permette d'offrir au chef de l'opposition et à tous ceux qui l'entourent notre sincère sympathie pour la perte qu'ils ont subie dans l'un des membres les plus éminents des conseils du parti conservateur et l'un de leurs chefs reconnus dans la province d'Ontario. On me permettra aussi d'exprimer, au nom de la Chambre toute entière, le sentiment de perte qu'elle éprouve en voyant disparaître un homme si hautement estimé et considéré par les membres de tous les partis.

L'hon. R. B. BENNETT: Monsieur l'Orateur, ceux qui siègent à votre gauche sont profondément reconnaissants au très honorable premier ministre des termes émus qu'il a employés pour faire allusion à la mort de l'un d'entre nous.

La carrière du docteur Preston a été très variée, comme l'a si bien dit le très honorable premier ministre. Non seulement il s'est intéressé aux affaires publiques de son pays, tant à la législature qu'au Parlement, mais il a continué l'exercice de sa profession et a su faire face aux demandes onéreuses de la ville qu'il habitait. Il y a maintenant plus d'un demi-siècle que le docteur Preston a reçu ses diplômes de l'université de Queen. Pendant un certain temps, il a exercé sa profession avec son frère, puis il s'est dirigé vers la vallée de l'Ottawa et il y a près de cinquante ans qu'il a débuté à Carleton Place. Je me souviens d'une conversation de plusieurs heures que j'ai eue avec le docteur Preston, il y a quelques mois, et au cours de laquelle il m'avait exposé les grands progrès accomplis par la science médicale, depuis vingt-cinq ou trente ans. Je ne pouvais m'empêcher de songer qu'il était presque le dernier de ces serviteurs utiles que nous nommons des médecins de famille et que Ian MacLaren a si joliment décrits dans "Beside the Bonnie Brier Bush". Ce matin, comme je me dirigeais vers le Chambre, je me rappelais quelques observations faites par l'auteur au sujet de l'héroïque docteur MacLure. J'ai surtout relevé une phrase qui, ce me semble, exprime bien ce qu'était la vie du docteur Preston dans son comté:

Drumtochty n'ayant pas de spécialistes, ce médecin devait donc tout faire, de son mieux et le plus vite possible. Il soignait les affections de la poitrine, ainsi que celles de tous les autres organes; il était à la foi accoucheur et chirurgien; oculiste et auriste. Il était dentiste et faisait de l'anesthésie, et de plus, de la chimie et de la pharmacie.

En entendant raconter les débuts du médecin dans le comté de Lanark je constatais à quel point cela ressemblait à la carrière du docteur MacLure. De nos jours, l'existence du médecin s'est bien modifiée, mais il est des gens que le docteur Preston a mis au monde qui croient encore que c'est toujours lui qu'ils doivent appeler pour les soigner. C'est pour cette raison qu'il voyageait dans les régions les plus éloignées du comté; mais ces déplacements étaient devenus plus faciles qu'aux jours de ses débuts.

Ainsi que le disait le premier ministre, il n'y a pas à en douter, c'est en entreprenant un de ces voyages, au commencement de l'année, qu'il a contracté un rhume qui devait se terminer fatalement. Tel était son dévouement au devoir. Mais, peut-être plus que personne au monde, les médecins sont fidèles au devoir. Aux premiers jours de l'existence du pays, ils ont rendu des services qui n'ont pas été signalés, mais dont la valeur est incalculable.

Le docteur Preston manquera beaucoup au comté dans lequel il a si longtemps vécu. Au moins deux générations le connaissent bien. Par sa mort, elles ont perdu un ami dévoué, un homme dont la parole réconfortante et la chaleureuse sympathie contribuaient autant que les remèdes à déterminer la guérison du malade. Pour nous, de la gauche, nous avons perdu un conseiller sage et pondéré, un homme qui connaissait à fond la province d'Ontario, en qui sir James Whitney plaçait sa confiance à un degré que l'on voit rarement, discutant avec lui les questions les plus intimes de sa direction du parti; un homme renseigné à fond sur sa province natale et sur lequel les députés de la gauche pouvaient compter.

Il ne sera pas facilement remplacé, mais il laisse après lui une mémoire dont quiconque aurait droit d'être fier. J'ai causé avec des jeunes gens et des hommes d'âge mûr du comté de Lanark et l'affection réelle qu'ils exprimaient à l'endroit du docteur Preston m'a fait croire que, après tout, il y a, dans cette lutte pour l'existence, quelque chose qui en vaut la peine, quand on peut se créer des amitiés aussi durables. Pour notre part, il a droit tout spécialement à notre reconnaissance, parce qu'il était présent au moment opportun, le jour où un de nos députés fut victime d'un accident et, n'eût été son intervention à ce moment, je me demande si cet accident n'aurait pas eu un dénouement fatal.